



Dionysos & Perséphone

Ernest Bloch - Trois Nocturnes

Dionysos et Perséphone: un mythe intemporel

Il semble qu'il y ait aujourd'hui un regain d'intérêt pour les mythologies.

Preuve en sont les nombreuses publications et livres pour la jeunesse qui voient le jour actuellement. En quoi une légende de la Grèce ancienne peut-elle nous intéresser, voire nous interpeller ? Depuis Carl Gustav Jung, nous savons que les archétypes, par exemple ceux d'un paradis perdu et d'un chemin de libération, sont profondément enfouis dans notre inconscient collectif et peuvent devenir puissamment actifs en nous s'ils sont éveillés et vivifiés.

Il y a probablement 3'000 ans que l'histoire de Dionysos et Perséphone se transmet de génération en génération dans notre civilisation occidentale. Passant à travers des siècles de silence pour réapparaître à la Renaissance et à notre époque, elle subit forcément de nombreuses variations, déformations et adaptations selon le pays et l'époque où elle circule.



La version d'Edouard Schuré (1841 – 1929)

Le philosophe, théosophe et musicologue Edouard Schuré, mondialement connu pour son ouvrage « *Les Grands Initiés* », ami de Marie et Rudolf Steiner, a traduit de ce dernier le livre « *Le Mystère chrétien et les Mystères antiques* » en français. Il avait découvert deux tendances antagonistes dans les cultes religieux de la Thrace : les cultes solaires et les cultes lunaires qui se disputaient la suprématie. Le culte lunaire est celui du vin, de l'ivresse, des bacchantes...

Le drame qu'Edouard Schuré a retenu dans son « *Théâtre de l'âme* » est inspiré du mythe d'Orphée qui véhiculait le culte solaire. Il tente d'expliquer, sous une forme poétique, la naissance du monde et des hommes. En ouverture de ce drame, Édouard Schuré dépeint un monde paradisiaque : la Source des choses, dans le fond inaccessible des Cieux et des Temps. Un monde de lumière et de pureté où pouvait se manifester l'Homme parfait : Dionysos, l'Esprit vivant, et sa sœur Perséphone, l'Âme intelligente et docile.

Ce Couple divin des commencements représente le masculin et le féminin unis en un seul corps avant que le temps ne soit la mesure de nos jours. Dans ce monde divin, l'Être céleste s'exprimait par un double courant de créatures androgynes, par une double polarité ne formant qu'une seule âme. Mais le désir, cette force si puissante nécessaire à la vie naquit dans le cœur de Perséphone. L'Abîme l'attirait, c'est la « chute » du paradis.

C'est ce texte qui a profondément touché le compositeur Jean Froidevaux et l'a incité à créer une œuvre pour récitant et trio pour piano et cordes.

Dionysos et Perséphone (texte original)

[01] *Dionysos, l'homme parfait, fils de Lumière et sa sœur Perséphone, l'âme intelligente et docile vivaient un bonheur sans limite dans un monde grandiose, pourvus de pouvoirs extraordinaires. Pour eux le monde était un jeu qui leur donnait tous les ravissements dans une joie souveraine et créatrice.*

Pourtant à force de se renouveler, Perséphone se lassa, une curiosité aiguë, un désir trouble alourdissaient son cœur. Il lui semblait que se multiplier, c'était se grandir, qu'entrer dans la matière c'était revivre. Elle avait soif d'errer et de souffrir pour se connaître et connaître l'immensité. L'abîme l'attirait. « Prends garde ! » lui dit Dionysos, « Prends garde, tu ne peux faire cela qu'en donnant une partie de toi-même et en aliénant ta divinité. Alors nous serons à jamais séparés. » Malgré les mises en garde de Dionysos, Perséphone se laissa glisser vers le gouffre et l'âme humaine s'incarna sur la terre.

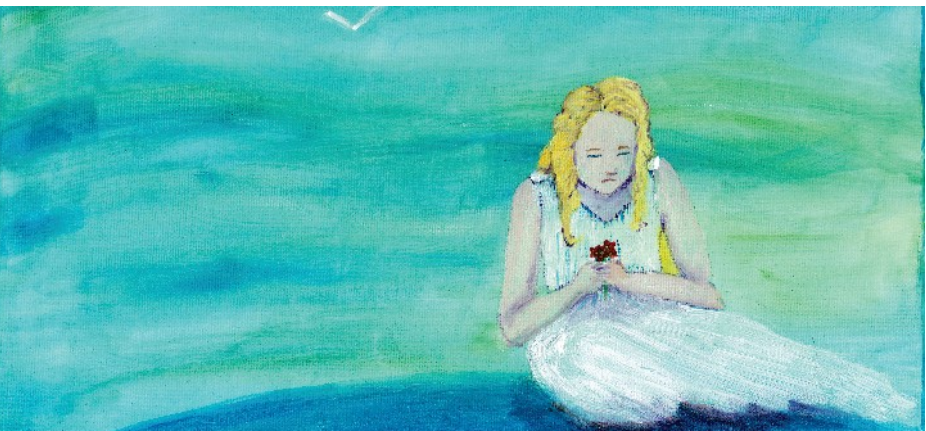
[02] *Dionysos au désespoir vit sa sœur disparaître dans l'opacité d'un monde de matière. Il en éprouva une effroyable douleur qui déchira son cœur de Dieu. Son amour pour Perséphone était si grand que la sauver était son seul désir. Il résolut donc de suivre sa sœur dans l'abîme.*

Mais à peine fut-il parvenu sur la terre que les Titans le surprirent, se saisirent de lui, le mirent en pièces et jetèrent ses membres épars dans une chaudière. Le cœur et la tête de Dionysos, l'Amour et la Conscience du Dieu, essences indivisibles et inaltérables, remontèrent d'elles-mêmes

dans le sein de l'Archétype. Cependant, de la fumée de son corps se forma la divine apparence et la beauté du monde matériel. Par son sacrifice, Dionysos embellit la demeure de Perséphone et y fit passer le souffle divin.

[03] Or Perséphone, l'âme humaine devenue femme, incarnée dans des corps mortels, errait sous mille formes sur la terre maudite. Vendue, esclave, torturée, elle subissait en gémissant toutes les souillures et tous les viols de son affreux séjour.

[04] Parfois le chant des oiseaux, le murmure de l'Océan, le sourire des astres lui semblaient les voix et les lueurs lointaines d'une patrie perdue. Elle ne savait pas que ces voix et ces lueurs étaient des signes lointains de son Frère épars dans les éléments et déchirés pour elle.



[05] *Un matin, elle s'était lavée dans la source au fond de sa grotte obscure. Le soleil qui se levait projeta son ombre sur le fond de la caverne. Elle l'aperçut avec épouvante et dit : Je suis aussi noire que mon ombre. Puis s'agenouillant au bord de la source, elle en sonda la profondeur limpide et découvrit avec étonnement son propre visage, pâle sous ses cheveux défaits, avec ses grands yeux cernés où la douleur et le désir brûlaient comme deux torches !*

[06] *Alors... il lui vint un obscur mais poignant ressouvenir du ciel quitté. Sans savoir pourquoi, sans rien croire et sans rien espérer, elle s'écria dans l'immensité de sa douleur : « A moi, mon Frère divin !... » Ce cri monta dans les espaces, il traversa les cieux et retentit jusqu'au fond de l'Archétype, où veillait dans une splendeur triste et solitaire la plus pure essence de Dionysos. Il en tressaillit d'une joie immense et d'un amour inconnu. « Me reconnais-tu ? » dit le Dieu.*

[07] *« Oh Dionysos ! » dit Perséphone, « Esprit divin, verbe de Jupiter, Lumière céleste qui resplendit sous la forme de l'homme ! Chaque fois que tu me réveilles, je crois vivre pour la première fois. Les mondes renaissent dans mon ressouvenir. Le passé, le futur redevient l'immortel présent ; et je sens dans mon cœur rayonner l'univers ! »*

[08] *Pour aider sa sœur Perséphone à remonter du gouffre des ténèbres et des douleurs il résolut de s'incarner à nouveau dans les sages, les poètes, les héros et les demi-dieux. Eux seuls pourraient attirer la divine égarée vers sa patrie perdue. Et ce fut la seconde manifestation du Dieu, en Dionysos, souverain libérateur.*

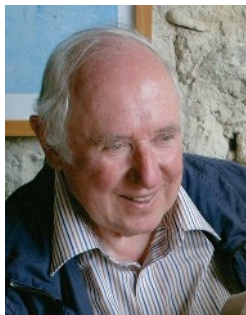
La musique du compositeur Jean Froidevaux (*1933)

Contrairement à d'autres contes musicaux de l'auteur, où la musique constitue des intermèdes entre les chapitres lus par un récitant, le texte ici est imbriqué dans les éléments musicaux pour en renforcer l'impression dramatique. La musique est essentiellement illustrative et accompagne l'auditeur dans les états d'âme que lui inspire l'histoire. Cependant, les changements d'atmosphère brusques et variés sont reliés par un motif musical qui, en passant par des phases de formation, aboutit à un sujet de fugue au « Finale ».

Pour l'anecdote, ce sujet de fugue lui avait été donné par son maître Aloÿs Fornerod il y a fort longtemps, mais il l'a enfin réalisé.

Né à Bâle de parents jurassiens, Jean Froidevaux passe sa scolarité dans cette ville et reçoit des leçons de piano dès l'âge de 6 ans. En 1950, ses parents reprennent la direction d'un hôtel à Vevey, et lui suivra une formation en hôtellerie qui le mènera à une carrière d'enseignant auprès de l'Ecole hôtelière de Lausanne.

Il poursuit ses activités musicales en parallèle et devient pianiste, vibraphoniste et arrangeur pour grand orchestre de jazz. Pour se



perfectionner, il devient élève d'Ernest Vuillemin pour le piano et de François Demierre pour l'orgue et obtient son diplôme supérieur d'organiste à l'Institut de Ribaupierre de Lausanne.

Il étudie par la suite l'harmonie, le contrepoint, l'histoire de la musique et la composition auprès d'Aloÿs Fornerod et décroche un diplôme d'enseignement des branches théoriques de la musique au Conservatoire de Fribourg. Durant plusieurs années, il participe au comité de la SSPM (Société Suisse de Pédagogie Musicale). Avec Madame Marie-Louise Sérieyx, il cosigne un traité de contrepoint.

Depuis plus de vingt-cinq ans il compose pour piano, orgue, clavecin, ensembles de musique de chambre, cuivres, voix et chœurs.

<https://jean.froidevaux.org>

Les Trois Nocturnes d'Ernest Bloch,

compositeur, pédagogue, chef d'orchestre (1880-1959)

Ces trois nocturnes prolongent en quelque sorte l'atmosphère sereine de paix retrouvée par la pièce précédente. C'est une musique peu compliquée, fascinante et facile à suivre qui laisse à l'auditeur un souvenir de bonheur simple, sans éclat, mais durable. Elle est le reflet de ce compositeur humaniste et profondément croyant qui a su transcender toutes les frontières des nations, races ou religions institutionnelles.

Né à Genève, Ernest Bloch y commence ses études avec Emile Jaques-Dalcroze en solfège et Louis Rey au violon et se perfectionne à Bruxelles auprès du maître Eugène Ysaÿe en violon et avec François Rasse pour la composition. En 1900, il poursuit sa formation en Allemagne et s'installe ensuite une année à Paris, où il rencontre Debussy. De retour à Genève, il reprend le commerce de souvenirs pour touristes de son père. Mais parallèlement il commence à composer et se lance dans la direction d'orchestre à Lausanne et à Neuchâtel.



Incompris en Europe, il émigre aux Etats-Unis qui lui offrent des engagements en tant que chef d'orchestre et, durant la dernière partie de sa vie, il enseigne à l'Université de Californie à Berkeley. Il décèdera en 1959 à Portland.

Compositeur, pédagogue et chef d'orchestre, Ernest Bloch est une figure à part dans l'histoire de la musique du XXe siècle. Son œuvre se rattache au mouvement néo-classique et est profondément inspirée par son identité juive. Ernest Bloch définit ainsi son esthétique : « Je suis, moi-même, un fossile absolument perdu en cette époque à laquelle je n'appartiens pas... J'écris pour la douzaine d'êtres humains qui comprennent, par-delà une musique qui se rit de la mode, les vérités éternelles que j'ai tâché, humblement, d'exprimer. »

Gilles Tschudi, acteur et metteur en scène

Gilles Tschudi est un acteur bilingue de théâtre, de cinéma et de télévision. Il commence sa formation à 17 ans à la « Schauspielakademie » de Zurich. Après l'obtention du diplôme, il poursuit sa carrière au « Schauspielhaus » ainsi que sur différentes scènes en Suisse et en Allemagne. A 32 ans, on le retrouve à Paris où il revêt le rôle d'Oreste dans *Andromaque* de Racine, et à Genève dans « *La descente d'Orphée* ».



Il participe à de nombreux films ou séries TV comme « Grounding », « Mein Name ist Bach », « Le temps des secrets », etc.

www.gillestschudi.ch

Felix Froschhammer, violoniste

Né à Munich, il commence le violon avec Olga Voitova. À l'âge de 10 ans, il fait ses débuts en solo avec le Münchner Rundfunkorchester. Dès 2000, il étudie avec Pierre Amoyal à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et reçoit son Diplôme de soliste en 2007 avec les plus hautes distinctions et le prix spécial KBL.



Actuellement premier violon du casalQuartett, violon solo de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel et du Sinfonietta de Lausanne, il se produit dans de prestigieux festivals, tels que le Lucerne Festival, Salzburger Festspiele, Rheingau Festival et Gstaad Menuhin Festival. Il est directeur artistique du Festival du Jura et joue sur des scènes de renommée mondiale. Ses CDs ont été récompensés par les prix Echo Klassik, Pizzicato Award Luxembourg, Preis der deutschen Schallplattenkritik.

www.felixfroschhammer.com

Laura Sanchez Batalla, violoncelliste

Elle commence ses études musicales à l'âge de 8 ans au conservatoire de Cáceres, sa ville natale. Elle intègre ensuite le conservatoire supérieur de musique de Cordoue (Andalousie) et y obtient son Bachelor chez Alvaro Campos et Francisco Herrador. Elle remporte le premier prix du concours des jeunes musiciens d'Extremadura, effectue un postgrade au Liceu de Barcelone avec Peter Thiemann et obtient le Master d'interprétation et le Master pédagogie dans la classe de Denis Severin à l'HEM de Genève.



Laura est professeure de violoncelle à l'École de musique de Lausanne et à l'École de Musique Vaudoise en Réseau. Elle joue dans des orchestres

en Suisse, dont l'ensemble CHAARTS et l'Ensemble Symphonique Neuchâtel et dans des festivals tels que Boswil ou le Week-end musical de Pully.

Julia Froschhammer, pianiste

Née à Munich, elle effectue sa formation initiale avec son père, le pianiste et compositeur Fritz Froschhammer, obtient son diplôme artistique à Munich et conclut ses études en 2007 à l'HEMU de Lausanne avec Jean-François Antonioli en obtenant le prestigieux Diplôme de Soliste. Lauréate de divers prix (Prix du concours W. Jacobi, Prix Paderewski, Prix Ganz), elle est invitée à donner de nombreux concerts internationaux. Elle enregistre un CD avec son Duo Harpian (harpe et piano), sous le label VDE-Gallo. En duo avec son frère Felix, elle enregistre en 2019 «Northern lights », CD récompensé par un Supersonic Award.



Parallèlement à sa carrière de concertiste, Julia est professeure de piano à l'École de Musique de Lausanne, et se réalise également dans la peinture.

www.juliafroschhammer.com

Dionysos und Persephone: ein zeitloser Mythos

Es scheint heute wieder ein neues Interesse an der Mythologie zu geben. Ein Beweis dafür sind die vielen Publikationen und Bücher für junge Menschen, die derzeit veröffentlicht werden. Wie kann uns eine antike, griechische Legende interessieren oder sogar herausfordern? Seit Carl Gustav Jung wissen wir, dass die Archetypen, zum Beispiel jene des verlorenen Paradieses oder der des Weges zur Befreiung, tief in unserem kollektiven Unbewussten verwurzelt sind und in uns mit Kraft aktiviert und zum Leben erweckt werden können.

Die Geschichte von Dionysos und Persephone wird in unserer westlichen Zivilisation seit wohl 3000 Jahren von Generation zu Generation weitergegeben. Auf seinem Weg durch Jahrhunderte des Schweigens taucht der Mythos in der Renaissance und in unserer Zeit wieder auf. Dabei hat er zwangsläufig viele Variationen, Verformungen und Anpassungen erfahren, entsprechend dem Land und der Epoche, in der er erzählt wurde.



Die Version von Edouard Schuré (1841-1929)

Der Philosoph, Theosoph und Musikwissenschaftler Edouard Schuré, weltberühmt durch sein Werk «Die großen Eingeweihten» und Freund von Marie und Rudolf Steiner, übersetzte das Buch «Das Christentum als mystische Tatsache und die Mysterien des Altertums» ins Französische. Er hatte zwei antagonistische Tendenzen in den religiösen Kulturen Thrakiens entdeckt: die Sonnenkulte und die Mondkulte, die um die gegenseitige Vorherrschaft kämpften. Der Mondkult ist jener des Weins, der Trunkenheit, der Orgien...

Das Drama das Edouard Schuré in seinem Werk «Theater der Seele» beibehalten hat, ist hingegen inspiriert vom Orpheus-Mythos, der den Sonnenkult vermittelt. Er versucht, in poetischer Form die Geburt von Welt und Menschheit zu erklären. Zu Beginn des Dramas, schildert Edouard Schuré eine paradisische Welt: den Quell der Dinge in den unzugänglichen Tiefen des Himmels und der Zeit. Die Welt des Lichts und der Reinheit, in der sich der vollkommene Mensch offenbaren konnte: Dionysos, der lebendige Geist, und seine Schwester Persephone, die aufgeweckte und fügsame Seele.

Dieses göttliche Paar des Anfangs repräsentiert das Männliche und Weibliche, das in einem Körper vereint war, bevor die Zeit das Maß unserer Tage wurde. In dieser göttlichen Welt drückte sich das himmlische Wesen durch einen doppelten Strom androgyner Schöpfungen aus, durch eine doppelte Polarität, die eine einzige Seele bildet. Doch im Herzen von Persephone wurde der Wunsch zur eigenmächtigen Verwirklichung dieser so starken Kraft, die im Leben notwendig ist, geboren. Der Abgrund übte eine Anziehung aus, es war der «Fall», die Verweisung aus dem Paradies.

Es war dieser Text, der den Komponisten Jean Froidevaux tief berührte und ihn dazu veranlasste, ein Werk für Klaviertrio zu schaffen.

Dionysos und Persephone (Originaltext)

[1] Dionysos, der vollkommene Mensch, Sohn des Lichtes, und seine Schwester Persephone, die kluge und liebevolle Seele, lebten unendlich glücklich, versehen mit außergewöhnlichen Fähigkeiten, in einer wunderbaren Welt. Die Welt bedeutete für sie ein Spiel, das ihnen alles Entzücken einer autonomen, schöpferischen Freude bot.

Der ständigen Erneuerung jedoch wurde Persephone überdrüssig. Begehrliche Neugierde und zwiespältige Wünsche bemächtigten sich ihres Herzens. Es schien ihr, dass sie durch ihre vielfachen Erscheinungen größer würde, dass ihr Gang in die Materie eine neue Belebung sein würde. Sie dürstete danach zu irren und daran zu leiden, wie sie sich selber und alles Unermessliche kennenlernen sollte. Der Abgrund lockte sie! «Gib acht», sagte ihr Dionysos, «gib acht, dies kannst du nicht tun, ohne einen Teil deiner selbst zu verlieren und dich deiner Göttlichkeit zu entfremden! Jetzt werden wir auf immer getrennt werden.» Trotz aller Warnungen von Dionysos ließ sich Persephone dem Abgrund entgegentreiben, und die menschliche Seele inkarnierte auf Erden.

[2] Verzweifelt sah Dionysos seine Schwester in der trüben Welt der Materie verschwinden. Davon empfand er einen ungeheuren Schmerz, der sein Götterherz zerriss. Die Liebe von Dionysos zu Persephone jedoch war so groß, dass es sein einziger Wunsch war, sie zu retten. So entschloss er sich, seiner Schwester in den Abgrund zu folgen.

Auf Erden aber geschah es leider, dass die Titanen ihn überraschten, sich seiner bemächtigten, ihn zerstückelten und die einzelnen Teile in einen Kochtopf warfen. Herz und Haupt von Dionysos, die Liebe und das Bewusstsein eines Gottes, seine untrennbaren und unveränderlichen Bestandteile, erwachsen

jedoch aus ihrer selbst wieder im Schoße des Archetypen. Zugleich formte sich aus dem Rauch seines Körpers seine göttliche Erscheinung und alle Schönheit der materiellen Welt. Mit seinem Opfer verschönerte Dionysos den Aufenthalt von Persephone und ließ sie den göttlichen Duft einatmen.

[3] Persephone aber, die menschliche Seele, wurde zur Frau. Inkarniert in sterbliche Körper, irrte sie in tausend Formen quer durch die unglückselige Welt. Verkauft, versklavt und geschändet erlitt sie jammernd alle Beschämungen und Vergewaltigungen ihres entsetzlichen Aufenthaltes.

[4] Manchmal schienen ihr der Gesang der Vögel, das Murmeln des Ozeans oder das Lächeln der Sterne wie die Stimmen und das Funkeln aus ihrer verlorenen Heimat. Sie wusste nicht, dass die Stimmen und das Funkeln die fernen Zeichen ihres in den Elementen aufgelösten und für sie entfremdeten Bruders waren.



[5] *Eines Morgens wusch sie sich an der Quelle in ihrer dunklen Grotte. Die Sonne, die gerade aufging, warf ihren Schatten an die Wand der Höhle. Mit Entsetzen nahm sie diesen wahr und sagte: «Ich bin auch so schwarz wie mein Schatten.» Sie kniete am Rand der Quelle nieder und tastete die Tiefe des klaren Wassers ab. Da erblickte sie mit Erstaunen ihr eigenes Gesicht: Ihre blasse Haut unter den gelösten Haaren, ihre großen Augen mit den dunklen Augenringen, in denen der Schmerz und die Sehnsucht wie zwei Fackeln brannten.*

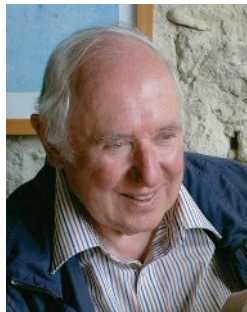
[6] *Da erschien ihr eine dämmerhafte, doch fesselnde Erinnerung an den verlassenen Himmel. Ohne zu wissen warum, ohne etwas weder zu glauben noch zu hoffen, schrie sie in ihrem grenzenlosen Schmerz: «Zu mir, mein göttlicher Bruder!» Dieser Schrei drang in das All, er durchquerte die Himmel und setzte sich fort bis zum Reich des Archetypen, wo die reinste Essenz des Dionysos in ihrer traurigen und einsamen Pracht wachte. Er erschauerte in übergroßer Freude und namenloser Liebe. «Erkennst du mich?» fragte der Gott.*

[7] *«Oh Dionysos!» sagte Persephone, «göttlicher Geist, Wort des Jupiter, himmlisches Licht, das in Menschenform erstrahlt! Jedes Mal, wenn du mich erweckst, glaube ich zum ersten Mal zu leben. Die Welten werden in meiner Erinnerung wiedergeboren. Die Vergangenheit, die Zukunft werden wieder zur unsterblichen Gegenwart; und in meinem Herzen fühle ich das Weltall aufleuchten.»*

[8] *Um seiner Schwester zu helfen, sich aus dem Abgrund der Finsternis und der Schmerzen zu erheben, beschloss Dionysos, in Weisen, in Poeten, Helden und Halbgöttern aufs neue zu inkarnieren. Sie allein konnten die verirrte Göttin in ihr verlorenes Vaterland zurückrufen. Dies war die zweite Offenbarung Gottes in Dionysos, dem unbezwingbaren Befreier.*

Die Musik des Komponisten Jean Froidevaux (*1933)

Im Gegensatz zu den anderen musikalischen Erzählungen des Komponisten, bei denen die Musik als Zwischenspiele vor den von einem Sprecher gelesenen Kapiteln fungiert, ist der Text hier mit den musikalischen Elementen verwoben, um den dramatischen Eindruck zu verstärken. Die Musik ist im Wesentlichen illustrierend und begleitet den Zuhörer in den von der Geschichte inspirierten Stimmungen. Die abrupten und abwechslungsreichen Stimmungswechsel sind zudem durch ein musikalisches Leitmotiv verbunden, das nach den Phasen der Entwicklung zu einem Fugenthema im Finale führt. Das verarbeitete Fugenthema war dem Komponisten vor langer Zeit von seinem Lehrer, Aloÿs Fornerod, gegeben worden.



Jean Froidevaux ist in Basel als Sohn jurassischer Eltern geboren, verbringt seine Schulzeit in dieser Stadt und erhält ab dem Alter von sechs Jahren Klavierunterricht. 1950 übernehmen seine Eltern die Leitung eines Hotels in Vevey, wo er eine Ausbildung im Hotelgewerbe absolviert, die ihn zu einer Lehrtätigkeit an der Ecole Hôtelière in Lausanne führte.

Gleichzeitig verbrachte er eine jazzy Zeit und beschäftigt sich als Pianist, Vibraphonist und Arrangeur für große Jazzbands. Um seine

musikalischen Fähigkeiten zu vervollkommen, wird er Schüler von Ernest Vuillemin (Klavier) und François Demierre (Orgel). Er erhält sein höheres Diplom als Organist am Institut de Ribaupierre in Lausanne. Danach studiert er Harmonielehre, Kontrapunkt, Musikgeschichte und Komposition bei Aloÿs Fornerod und erwirbt ein Lehrdiplom in Musiktheorie am Konservatorium von Freiburg/Schweiz. Mehrere Jahre lang ist er Mitglied des Ausschusses der SMPV (Schweizerischer Musikpädagogischer Verband). Zusammen mit Frau Marie-Louise Sérieyx verfasst er eine Schrift über den Kontrapunkt. Seit mehr als 25 Jahren komponiert er für Klavier, Orgel, Cembalo, Kammermusikensembles, Blechblasinstrumente, Gesangssolisten und Chöre.

<https://jean.froidevaux.org>

Die drei Nocturnes von Ernest Bloch, Komponist, Lehrer und Dirigent (1880-1959)

Diese drei Nocturnes schliessen in gewisser Weise die ruhige Atmosphäre des im vorherigen Stück wiedergefundenen Friedens an. Es ist eine Musik, die unkompliziert, faszinierend und leicht nachvollziehbar ist, und die dem Hörer eine Erinnerung an ein schlichtes Glück hinterlässt, ohne Glanz, aber nachhaltig. Es ist das Spiegelbild dieses humanistischen und tiefgläubigen Komponisten, der in der Lage war, alle Grenzen von Nationen, Rassen oder institutionellen Religionen zu überschreiten.

Der gebürtige Genfer beginnt seine Studien dort bei Emile Jaques-Dalcroze in Musiktheorie und bei Louis Rey auf der Violine. Er vervollkommt seine Violinstudien in Brüssel bei Eugène Ysaÿe und seine Kompositionsstudien bei François Rasse. Im Jahre 1900 setzt er seine Ausbildung in Deutschland fort und verbringt hierauf ein Jahr in Paris, wo er Claude Debussy begegnet. Zurück in Genf übernimmt er das Souvenirgeschäft seines Vaters für Touristen. Gleichzeitig beginnt er zu komponieren und dirigiert Orchester in Lausanne und Neuenburg.



Unverstanden in Europa, emigriert er in die Vereinigten Staaten, wo ihm Engagements als Dirigent angeboten werden. Während seines letzten Lebensabschnittes lehrt er an der University of California in Berkeley. Er stirbt 1959 in Portland/USA.

Als Komponist, Pädagoge und Dirigent ist Ernest Bloch eine prägende Figur in der Musikgeschichte des 20. Jahrhunderts. Sein Werk ist mit der neoklassizistischen Bewegung verbunden und von seiner jüdischen Identität tief inspiriert. Selbst definiert Ernest Bloch seine Ästhetik folgendermassen: «Ich selbst bin ein Fossil, völlig verloren in dieser Epoche, der ich nicht angehöre. Ich schreibe für das Dutzend menschliche Wesen, die sie verstehen. Damit ist sie eine Musik, die über die Mode lacht, die für die ewigen Wahrheiten steht, die ich in aller Bescheidenheit versucht habe auszudrücken.»

Gilles Tschudi, Schauspieler und Regisseur

Gilles Tschudi ist ein zweisprachiger Theater-, Film- und Fernsehschauspieler. Er beginnt seine Ausbildung im Alter von 17 Jahren an der Schauspielakademie in Zürich. Nach seinem Abschluss setzt er seine Karriere am Zürcher Schauspielhaus sowie an verschiedenen Bühnen in der Schweiz und in Deutschland fort. Im Alter von 32 Jahren tritt er in Paris als Orest in «Andromache» von Racine und in Genf in «La descente d'Orphée» auf.



Er wirkt in zahlreichen Filmen und TV-Serien mit. Erwähnen kann man unter anderen: «Grounding», «Mein Name ist Bach», «Le temps des secrets», «Lüthi und Blanc».

www.gillestschudi.ch

Felix Froschhammer, Violine

In München geboren, beginnt er das Violinspiel bei Olga Voitova. Zehnjährig gibt er sein Debüt als Solist mit dem Münchner Rundfunkorchester. Er studiert hierauf mit Pierre Amoyal an der Musikhochschule Lausanne, erhält ein Solisten-diplom mit Auszeichnung sowie den Sonderpreis der Sinfonietta de Lausanne.



Felix ist Primarius des casalQuartett, Konzertmeister des Ensemble Symphonique Neuchâtel und der Sinfonietta de Lausanne. Er tritt regelmäßig als Solist und Kammermusiker auf weltweit renommierten Bühnen auf. Seine zahlreichen Engagements umfassen unter anderem Auftritte bei den Salzburger Festspielen, dem Rheingau Musikfestival, dem Luzern Festival, dem Gstaad Menuhin Festival wie auch den Schwetzingen Festspielen.

Seit 2018 ist er Leiter des Festival du Jura in der Schweiz. Zahlreiche CD Aufnahmen sind erschienen, ausgezeichnet mit Preisen wie dem Echo Klassik, Pizzicato Award und dem Preis der deutschen Schallplattenkritik.

www.felixfroschhammer.com

Laura Sanchez Batalla, Violoncello

Laura Sanchez Batalla beginnt ihr Musikstudium im Alter von 8 Jahren am Konservatorium von Cáceres, ihrer Geburtsstadt. Danach tritt sie in das Konservatorium von Córdoba in Spanien ein, wo sie ihren Bachelorabschluss bei Alvaro Campos und Francisco Herrador erwirbt. Es folgt ein Nachdiplomstudium am renommierten Liceu von Barcelona bei Peter Thiemann und an der Hochschule von Genf (HEM), wo sie in der Klasse von Denis Severin den Master Interpretation und den Master Pädagogik erhält.



Ihre reiche Erfahrung gibt Laura Sanchez Batalla als Lehrerin für Violoncello an den Musikschulen École de musique de Lausanne und der École de Musique

Vaudoise en Réseau weiter. Sie spielt in diversen Orchestern in der Schweiz und gibt Konzerte bei Festivals, wie unter anderem dem Boswiler Sommer und dem Week-end musical de Pully.

Julia Froschhammer, Piano

In München geboren, beginnt sie das Klavierspiel bei ihrem Vater, dem Pianisten und Komponisten Fritz Froschhammer. Nach ihrem künstlerischen Diplom in München studiert sie an der Hochschule für Musik (HEMU) in Lausanne bei Jean-François Antonioli. Ein Konzertdiplom mit Auszeichnung (Paderewski-Preis, Ganz-Preis) und das renommierte Solistendiplom werden ihr zuerkannt. Preisträgerin mehrerer Wettbewerbe tritt sie als Solistin und Kammermusikerin in Europa und den USA auf.



Mehrere CDs erscheinen: 2013 Duo Harpian (VDE-Gallo), 2019 Duo Froschhammer (Solo Musica). Radio France Musique, Radio Espace 2, SRF und Radio Classique senden ihre Aufnahmen.

Neben ihrer Konzertkarriere gibt Julia ihre musikalische Leidenschaft im Unterrichten an der Musikschule Lausanne (EML) weiter und sie engagiert sich auch in der Malerei.

www.juliafroschhammer.com

Enregistrement
13-14.10.2020 / 24.2.2021,
Centre de conférence Catharose de Petri, 1824 Caux, Suisse

Prise de son
Richard Kuster

Illustrations
Bénédicte Gandois

Traduction allemande
Christoph Steen

Conception graphique
Marc Froidevaux

Photographies
Angel Sifontes (Felix Froschhammer)
Blažoj Klincharski (Julia Froschhammer)
Felix Froschhammer (Laura Sanchez Batalla)

Production
Disques VDE-GALLO
Route d'Oppens 9 · CH-1407 Bioley-Magnoux
vdegallo.com
info@vdegallo.com



CD-1647-1648